

## *Discours sur le colonialisme et Cahier d'un retour au pays natal de Césaire ou la poétique du procès colonial*

Dr CAMARA Modibo Stanislas, Enseignant-chercheur  
Maître-Assistant, Université Peleforo GON COULIBALY (RCI)  
[Decames777@yahoo.fr](mailto:Decames777@yahoo.fr)

**Résumé :** La littérature négro-africaine nous enseigne que la colonisation n'est pas un phénomène surgi ex-nihilo, une catastrophe imprévisible qui aurait bouleversé dramatiquement le destin des peuples Noirs mais le produit inévitable des circonstances historiques. Dès l'instant où l'impérialisme inhérent aux nations européennes en expansion disposait d'une technicité supérieure, les rapports entre l'Afrique et l'Europe ne pouvaient être que de dominant à dominé. Peu importe la nature de ces rapports, le fait brutal reste inchangé. Face à une prétendue infériorité raciale justifiant la colonisation, les Noirs ne peuvent que reprendre en substance à leur compte l'affirmation d'Alioune Diop stipulant que leurs souffrances n'ont rien d'imaginaires. La colonisation contraint à employer la force, accroît par là même la résistance, provoque la révolte qui entraîne la répression. L'article porte sur ce fait aliénant, humiliant et inhumain, la colonisation qui contrarie le droit naturel prônant l'égalité et la liberté de tous les hommes.

**Mots clés :** Aliénation, Injustice, Violence, Révolte, Liberté

**Summary:** African literature teaches us that colonization is not an ex-nihilo

phenomenon, an unpredictable disaster that would have dramatically disrupted the destiny of Black peoples, but the inevitable product of historical circumstances. From the moment that the imperialism inherent in the expanding European nations had a superior technicality, the relations between Africa and Europe could only be from dominant to dominate. Regardless of the nature of these reports, the brutal fact remains unchanged. Faced with an alleged racial inferiority justifying colonization, Blacks can only resume Alioune Diop's assertion the statement stripping their defending to have any of the suffering

from nothing about imagination. Colonization forced by the logic of the system to use force, thereby increasing resistance, provokes revolt and leads to repression. The article deals with this alienating, humiliating and inhuman act, colonization which contravenes the natural law advocating the equality and freedom of all men.

**Keywords:** Alienation, Injustice, Violence, Rebellion, Freedom.

## **Introduction**

Vigoureux pamphlet destiné à démystifier l'entreprise coloniale en dénonçant sa barbarie de façon très virulente, Césaire, par son *Discours sur le colonialisme* (CESAIRE Aimé, 1955) fustige d'une même plume alerte et vengeresse non seulement "les gouverneurs sadiques" et les "Préfets tortionnaires" mais aussi et surtout tous ceux qui, à un titre quelconque, font figure de nouveaux négriers. Dans la même logique, le poète, à travers son *Cahier d'un retour au pays natal*, (CESAIRE Aimé, 1956) s'attache à une prise de conscience de sa situation de nègre humilié et amputé par une civilisation occidentale qui ne reconnaît pas son originalité. L'œuvre supra citée devient un hymne national des Noirs du monde entier et décrit la misère physique et morale, les inégalités de condition entre Blanc et Noirs. Comment le poète s'y prend-il pour rendre à son peuple le sens de la dignité humaine en le libérant de la peur de vivre et de la mentalité d'esclave ? Dans le cadre de l'écriture du présent article auquel nous consacrons la réflexion suivante : « *Discours sur le colonialisme et Cahier d'un retour au pays natal de Césaire ou la poétique du procès colonial* », nous privilégions pour ce faire les approches stylistiques et psychocritiques. La stylistique favorise l'analyse des images à l'effet de trouver les sens dénotés et connotés de certains mots et expressions du texte. Elle permettra alors de mettre l'accent sur le fonctionnement interne et autonome du corpus. Après cet exposé, envisageons la psychocritique qui se veut une analyse critique de la personnalité inconsciente de l'écrivain. Cette méthode purement interprétative des images permettra de comprendre la sensibilité du poète. Partant de la formulation du sujet, le concept de *procès* est perçu comme une profonde indignation, une critique sévère fondée sur un jugement de valeur, véhémement et publique de quelque chose ou d'une pratique sociale. Il est question de la mise en cause, à tort d'une personne, d'une

institution ou d'un système de fonctionnement social à caractère moral ou physique. L'objectif visé est non seulement la restitution des valeurs nègres mais aussi et surtout la quête absolue de la liberté et de la justice. Dans un souci d'efficacité, restreignons la présente étude au triple niveau d'analyse de l'abus du système colonial qui suscite la révolte et l'expression esthétique de la violence pour la quête des valeurs.

## **1. Le colonialisme en action ou la violence coloniale**

La colonisation proclame, tel un dogme, le néant de toute civilisation africaine, ce qui l'autorise à s'investir d'une mission civilisatrice, un devoir d'humanité vis-à-vis du nègre considéré comme un être inférieur. L'Afrique, sans défense, subit les pires formes de souffrances de l'histoire : marginalisation, injure, humiliation, renoncement à la grandeur et renforcement de la subordination.

### **1.1 De l'assassinat culturel par les données lexicales**

L'impérialisme culturelle fut l'arme de domination la mieux indiquée pour exploiter le nègre. La dislocation de la société africaine est confirmée : le missionnaire se substitue au féticheur, le commandant de cercle au chef traditionnel, le médecin au guérisseur. Le colonisé finit par croire à sa propre infériorité : « *L'homme antillais a été colonisé de l'intérieur et soumis à un effroyable processus d'assimilation, donc de dépersonnalisation : Je ne suis pas différent de vous ; ne faites pas attention à ma peau noire : c'est le soleil qui m'a brûlé* » (CESAIRE Aimé, 1956, p.18). La pesanteur du système colonial provoque chez le colonisé un véritable complexe d'infériorité au point de se haïr lui-même, de se mépriser et d'avoir honte de sa propre personne. L'emploi métaphorique doublée de la négation dans l'expression " *ne faites pas attention à ma peau*" pèse de tout son poids dans ce reniement de soi. Ce mal de vivre renforce davantage les armes de tortures physiques et morales des puissances occidentales qui privent les Noirs des signes de la civilisation, les laissant sans histoire, sans culture, sans religion unique, sans patrimoine, sans grands hommes et sans États : « *Avec le colonialisme il ne s'agit plus seulement de se donner bonne conscience mais de détruire systématiquement les cultures des peuples noirs pour mieux les dominer et les exploiter.* » (LECLERC Gérard, 1972, p.16). Césaire en fait même un large et éloquent exposé :

*Je parle de sociétés vidées d'elle-même, de cultures piétinées, d'institutions minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées. Je parle de millions d'hommes arrachés à leurs dieux, à leurs habitudes, à leur vie, à la danse, à la sagesse. Je parle de millions d'hommes à qui on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir, le larbinerie. Je parle d'économie à la mesure de l'homme indigène désorganisé (CESAIRE Aimé, 1955, p.13)*

L'emploi excessif de la phrase déclarative anaphorique "Je parle de" traduit une émotion de colère et de rage qui ronge le poète. Cette redondance en dit plus sur le degré de torture morale que ressent toute la communauté noire. Nous assistons ainsi à la perte des valeurs dans toutes ses composantes. L'aliénation culturelle est d'autant plus douloureuse et poignante qu'elle porte atteinte à l'intégrité morale.

## **1.2 Les abus du système colonial**

Par un discours polémique virulent Césaire expose l'abrutissement et la violence du colonisateur. Lisons un extrait : « *Et je dis de la colonisation à la civilisation...sordidement raciste* » (Césaire, 1955, p. 6- 8). Il utilise des exemples à portée générale (articles définis, usage du pluriel) jusqu'à l'universel « *régression universelle* » (Césaire, 1955, p.6). Le poète en appelle à la responsabilité de tous et de chacun face à tout acte de barbarie, quel que soit l'endroit où il a lieu, quels que soient les hommes qui l'utilisent. Le changement de temps au cours de ce paragraphe renforce cette interpellation vu que le présent de vérité générale qui semble établir une réflexion est remplacé par l'usage du passé composé (*on en a été le complice / On l'a absous*) et justifie la vérité des faits passés évoqués. Les rythmes binaires visent le plus souvent à établir la responsabilité de tous « *On s'étonne / on s'indigne lon entend lon espère lon l'a cultivé lon est responsable* » (CESAIRE Aimé, 1955, p.8). L'auteur du texte élabore un parallèle entre la colonisation et le nazisme par le champ lexical de la torture « *supplicié, prisonniers interrogés, patriote torturés* » (CESAIRE Aimé, 1955, p.8). Cette analogie a pour but de donner une équivalence entre les pratiques de la colonisation et celles du nazisme, considéré comme la forme supérieure de la barbarie. Au terme de « *prisonniers* », il substitue celui de « *patriote* », assimilant le combat des peuples souhaitant la décolonisation à celui des résistants français sous le régime de Vichy. Césaire dénonce à la fois des horreurs commises par les colonisateurs et

accuse les occidentaux de complicité passive par racisme. « *Les bourgeois* » (antiphrase « *très humaniste très chrétien bourgeois*), les « *pseudo-humanistes* » sont choqués par le sort réservé à des hommes blancs en Europe pendant la WW2 mais pas par les mêmes horreurs sur des « *non-blancs* » dans leurs colonies. Le poète réfute des idées reçues. Il retourne les arguments de colonialistes qui ont fait de l'africain une brute, un sauvage. Le champ lexical de la bestialité scande le texte : « *déciviliser / abrutir / instinct* » (CESAIRE Aimé, 1955, p.7). La colonisation est alors considérée comme une entreprise positive de civilisation et de développement d'un pays inférieur. Césaire blâme le colonisateur et le dévalorise en lui retirant tout droit à l'humanité. L'utilisation de certaines images est d'une rare violence qu'elles choquent :

- Métaphore filée qui assimile la colonisation à la maladie et à l'empoisonnement en employant les termes (*gangrène / foyer d'infection*) ou (*poison instillé*), personnifiant colonisation et Europe. Ce travail sur le corps malade et affaibli le conduit alors à dévaloriser la colonisation dont la propagation malade se fait par contagion. Ainsi, la diffusion de la maladie et du poison est rendue visible dans le texte grâce aux verbes *s'installer, s'étendre, instiller*. Il dénonce les occidentaux qui sont complices et responsables de la multiplication de la violence.

-Métaphore filée du sang versée : Des morts forts, violents qui marquent les esprits : *violence, haine, crevé, supplicé, régression, gangrène, jactante*- Dislocation du corps, de la société, du continent et de la civilisation : la violence creuse des failles ce qu'appuie le rythme ternaire « *qu'il sourd, qu'il perce, qu'il goutte* » (Césaire, 1955, p.8) avant de « *fissur[er]* » la civilisation occidentale.

-Divers champs lexicaux : torture et violence conduisent à ensanglanter le texte, se renforcent l'allitération (consonnes essentiellement explosives [k], [b], [p], [d], [t] qui agissent comme un grondement inquiétant minant la violence faite aux corps lors de la colonisation. Des exemples extraits de l'actualité et des mots évoquent une réalité concrète abjecte : « *tête coupée, œil crevé, fillette violée, Malgache supplicé, eaux rougies* » (Césaire, 1955, p.8): rythme croissant pour accentuer progressivement l'horreur de ces évocations. Dans un registre polémique, le texte de Césaire est baigné de sang : « *La colonisation travaille à*

*déciviliser le colonisateur, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine radicale, au relativisme moral. On ravage, on brûle, on pille, on détruit les maisons et les arbres » (CESAIRE Aimé, 1955, pp.7 et10). Les Pages sont sombres et décrivent une atmosphère morbide voire cadavérique :*

*Entre colonisateur et colonisé, il n'y a place que pour la corvée, l'intimidation, la pression, la police, l'impôt, le vol, le viol, les cultures obligatoires, le mépris, la méfiance, la morgue, la suffisance, la muflerie, des élites décérébrées, des masses avilies. Les tirailleurs n'avaient ordre de tuer que les hommes, mais on ne les retint pas ; enivrés de l'odeur du sang, ils n'épargnèrent pas une femme, pas un enfant. (CESAIRE Aimé, 1955, p.12)*

Par une anaphore descriptive de l'expression "Au bout du petit matin", Césaire expose la platitude de la vie. L'emploi excessif (28 occurrences) de cette anaphore, mieux ce refrain de part et d'autre de l'œuvre traduit la morosité, la froideur, le manque d'affection et de communication. Dans un long récit le poète relate les peines et épreuves endurées par le peuple Noir ainsi que les conditions intenablement lors de sa déportation :

*Le seul indiscutable record que nous ayons battu est celui d'endurance à la chicotte. Et ce pays cria pendant des siècles que nous sommes des bêtes brutes ; que les pulsations de l'humanité s'arrêtent aux portes de la négrierie ; que nous sommes un fumier ambulante hideusement prometteur de cannes tendres et de coton soyeux et l'on nous marquait au fer rouge et nous dormions dans nos excréments et l'on nous vendait sur les places. J'entends de la cale monter les malédictions enchainées, les coquettement des mourants, le bruit d'un qu'on jette à la mer... les abois d'une femme en gésine... raclements d'ongles cherchant des gorges... des ricanements de fouet... (CESAIRE Aimé, 1956, p.11).*

Les marques sanglantes que l'intrusion européenne a provoqué dans la vie économique de la société nègre n'avaient créé en elle que les changements structurels nécessaires et suffisants pour le profit des européens. Le colonisateur contraint par la logique du système à employer la force, accroît par là-même la résistance et provoque la révolte.

## **2. Révolte contre l'assimilation à l'occidentale et affirmation de l'identité nègre**

L'heure de l'exclusion et du mépris cède aujourd'hui à une autre situation. Le colonisé prend enfin conscience de sa valeur humaine. Les inégalités sociales, le

travail forcé, le racisme social et politique, les crimes commis au nom de la liberté, de l'égalité et de la fraternité deviennent désormais son véritable combat. Opprimés et humiliés, les Noirs ne peuvent que se dresser contre la puissance coloniale.

### 2.1 Révolte contre l'assimilation

L'affirmation de l'identité culturelle fut le but premier des peuples Noirs pour se faire accepter par une Europe méprisante et justifiant sa "mission civilisatrice" par la barbarie, le néant culturel de l'Afrique. Se prouver à soi-même et prouver aux autres l'existence d'une culture africaine authentique, originale et susceptible de rivaliser avec n'importe quelle autre devient ainsi le leitmotiv du poète africain qui sait que « *Tout révolté est un soldat qui a manqué sa vocation, un être fait pour la vie héroïque* » (Césaire, 1955, p.9). Être d'espoir, le Noir affirme son authenticité par l'anaphore (expression douloureuse d'une situation vécue dans toutes ses composantes) L'emploi anaphorique du syntagme nominal *la danse* traduit l'identité du Noir. L'on reconnaît cette race humaine par ce mode d'expression par excellence. La danse devient ainsi le souffle et l'âme noire répondant aux entraves et à toutes les situations de peines, d'angoisse et de souffrances. Les substantifs « *carcan et prison* », instrument de douleur, en disent plus.

*Et à moi mes danses*

*La danse brise-carcan*

*La danse saute-prison*

*La danse il- est- beau- et – bon- et légitime-d'être- nègre* (CESAIRE Aimé, 1956, p.20)

Le poète condamne la colonisation sous toutes ses formes. Pour lui, ce système fondé sur le mépris du Noir, ne peut être justifié encore moins salutaire du moment où il déshumanise l'homme, même le plus civilisé. La couleur de la peau, sceau de la « race » est une marque identitaire non contestée qui assigne une place dans l'ordre de l'humanité perçu comme nécessairement hiérarchisé et inégalitaire :

« *La conquête d'un pays de race inférieure par une race supérieure, qui s'y établit pour le gouverner, n'a rien de choquant. La nature a fait une race d'ouvriers, c'est la race chinoise ; une race de travailleurs de la terre, c'est le nègre ; une race de maîtres et de soldats, c'est la race européenne* » (RENAN Ernest, 1871, P.11)

En inversant le stigmate attaché à la couleur de leur peau, ils convertirent les signes d'une malédiction naturelle en emblème d'une singularité culturelle et s'imposèrent en imposant la définition de leur différence : il s'agissait de retourner le handicap.

Il faut exproprier l'Autre de soi (lutte contre l'assimilation) et se réapproprier les limites de son être anthropologique jusqu'alors imposées de l'extérieur (lutte pour la différenciation) : « *Avec Senghor j'ai compris que nous étions dans un monde de fausses valeurs inventées à l'usage des colonies par les classes dominantes.* » (CESAIRE Aimé, 1994)

Le concept de la négritude exprime la résistance à la politique d'assimilation « *Nous protestions et je continue à protester contre toute littérature qui tend à dénigrifier le nègre car il y avait en nous un nègre fondamental qui refuse de mourir.* » (CESAIRE Aimé, 1961). Pour Senghor comme pour Césaire, l'association entre l'émotion, le rythme, la compréhension intuitive de la nature et l'« âme noire », loin d'être le signe d'une infériorité, était au contraire la marque d'une civilisation riche, digne et spécifique. Cette singularité classerait les Noirs non pas dans une « sous-race », incapable de rivaliser avec la « race » blanche conquérante, mais comme un groupe humain pouvant se glorifier d'une civilisation fondée sur des valeurs propres. « *Il faut plier le français au génie noir / Mes vers comptent parmi les rares à pouvoir être battus facilement sur un tam-tam* » (CESAIRE Aimé, 1969). L'écrivain noir pouvait s'exprimer en Bambara, en Anglais, en Flamand ou en Français. Cette écriture transcendait donc les frontières des particularismes linguistiques. Elle pouvait alors être proclamée universelle : « *Si l'usage de la langue de l'opresseur perpétuait l'oppression et empêchait toute expression réellement authentique du génie nègre : il fallait que les Noirs la parlent pour la détruire* » (SARTRE Jean-Paul, 1974, P.13). Au poète malgache de renchérir : « *Ce délit au moins nous l'avons commis ! Dérober à nos maîtres leur trésor d'identité, le moteur de leur pensée, la clef d'or de leur âme* » (RABEMANANDJARA Jacques, 1959, p.9) Il est nécessaire de revaloriser l'héritage africain : « *Je suis Noir, je réalise une fusion totale avec le monde, une compréhension sympathique de la terre ; une perte de mon moi au cœur du cosmos, et le Blanc, quelque intelligent qu'il soit, ne saurait comprendre Armstrong et les chants du Congo* » (FANON Frantz, 1962, p. 36) . Dans la Revue Volonté, Césaire exprime la douleur du déracinement, la violence de l'aliénation, le drame historique des



Noirs et les affres du doute. Il imposait la singularité de la culture nègre en s'opposant à la culture occidentale et aux préjugés raciaux. Et

*Aucune race ne possède le monopole de la beauté, de l'intelligence, de la force / et il est place pour tous au rendez-vous de la conquête et nous savons maintenant que le soleil tourne / autour de notre terre éclairant la parcelle qu'a fixé notre volonté » (CESAIRE Aimé, 1956, p.18)*

Appel à l'union, au brassage culturel : « *Le système de la civilisation antique se composait d'un certain nombre de nationalités, de patries, qui, bien qu'elles semblassent ennemies, ou même qu'elles s'ignorassent, se protégeaient, se soutenaient, se gardaient l'une l'autre.* » (CESAIRE Aimé, 1955, p.38). La trajectoire littéraire et politique de Césaire traduisent plus que de simples logiques d'opposition entre dominants et dominés. Ils donnent à voir le paradoxe des dominés noirs contraints, pour « s'inventer » comme « peuple », à puiser dans l'imaginaire des dominants blancs le fondement d'une « identité » collective réifié. La trajectoire de Césaire s'inscrit dans la configuration politique et poétique dans laquelle la différence doit s'imposer comme critère de distinction à la fois dans le champ politique (lutte pour l'indépendance) et dans le champ littéraire (lutte pour la reconnaissance). L'affirmation de l'existence de cultures « authentiques » porteuses de « vraies » identité culturelle – opposées à l'homogénéisation culturelle, comme imposition de la culture, à prétention universelle, des colonisateurs – précéda la contestation des modalités politique du système de domination colonial.

## **2.2 Violence verbale**

Aimé Césaire n'est pas du tout tendre avec les pratiques colonialistes. Il expose l'échec de l'Occident dans sa cohabitation avec l'autre civilisation, l'autre peuple : *Une civilisation qui s'avère incapable de résoudre les problèmes que suscite son fonctionnement est une civilisation décadente. / Une civilisation qui choisit de fermer les yeux à ses problèmes les plus cruciaux est une civilisation atteinte / Une civilisation qui ruse avec ses principes est une civilisation moribonde. / La cruauté, le mensonge, la bassesse, la corruption ont merveilleusement mordu l'âme de la bourgeoisie européenne.* (CESAIRE Aimé, 1955, p.44)

La rage et la douleur qui rongent le poète se traduit aisément dans la redondance qu'il fait du syntagme nominal *une civilisation* répété six fois dans le fragment

de texte supra cité. Cette exploitation de l'homme par l'homme a un impact sur le psychisme de Césaire qui ne peut comprendre la haine viscérale dont l'Occident fait montre à l'endroit de l'Afrique. La récurrente utilisation de l'anaphore pour exprimer sa colère et son mécontentement, devient un acte ne dépendant point du poète. Césaire est tout simplement sous l'emprise d'une lourde atmosphère que suscite le rapport conflictuel Noir- Blanc. La civilisation que l'Europe prétend inculquer à l'Afrique est tronquée, faite de mains sales et tachetée d'hypocrisie à grande échelle. Et, dans une violence langagière il s'étend sur une large définition de la colonisation :

*La colonisation n'est point ; ni évangélisation, ni entreprise philanthropique, ni volonté de reculer les frontières de l'ignorance, de la maladie, de la tyrannie, ni élargissement de Dieu, ni extension du Droit, d'admettre une fois pour toutes, sans volonté de broncher aux conséquences, que le geste décisif est ici de l'aventurier et du pirate, de l'épicier en grand et de l'armateur, du chercheur d'or et du marchand, de l'appétit et de la force, avec, derrière, l'ombre portée, maléfique, d'une forme de civilisation qui, à un moment de son histoire, se constate obligée, de façon interne, d'étendre à l'échelle mondiale la concurrence de ses économies antagonistes. (CESAIRE Aimé, 1956, p.5)*

Nous comprenons avec l'extrait qui précède que le poète rejette et s'illustre dans un refus catégorique de la colonisation. L'usage de l'adverbe de négation encore employé six fois, devient son fer de lance pour railler et ridiculiser le système colonial ambigu, contradictoire et inhumain. Césaire montre non seulement la limite de la politique coloniale mais aussi et surtout l'invite à la spiritualité en tournant son regard vers Dieu pour plus de justice. Le poète de façon implicite n'accorde aucune valeur à la devise - Liberté- Fraternité –Egalité que brandit fièrement la Nation colonisatrice. Le poète comprend la nécessité de l'usage d'une langue. Il utilise la langue française comme une arme, mieux, un instrument de lutte destiné à combattre toute forme d'injustice et de torture infligées à son peuple. Au-delà de ce moyen de revendication et de réparation des torts, Césaire y voit aussi l'expression d'une esthétique poétique.

### **3. Pour une esthétique de la violence et de la quête des valeurs**

*L'écriture est une arme, j'ai pour arme que ma parole, je parle et je rends l'Afrique à elle –même et au monde, je parle pour rompre l'assimilation et l'oppression. Je ne suis pas un messie mais un redresseur de la vie. J'ai refusé d'être un surréaliste français, mais j'ai emprunté à André Breton une technique littéraire se confondant avec la recherche de la liberté.* (CESAIRE Aimé, 1981)

De ce qui précède, retenons que pour Césaire, S'engager, c'est prendre part, combattre au service d'une cause, lutter pour la défense d'un individu ou d'une idée. Le poète s'implique, engage sa responsabilité aux fins de rendre à son peuple ce qui le valorise. Ces valeurs restent entre autres l'identité, l'authenticité et l'acceptation du nègre dans une société raciale et hostile à son épanouissement.

### **3.1 Le discours polémique virulent, mode d'expression du refus**

L'emploi du pronom de la première personne, les termes mêmes ne laissent planer aucune ambiguïté : « *Accommodez-vous de moi. Je ne m'acommode pas de vous ! / Je ne me dérobe point* » (CESAIRE Aimé, 1956, pp.33 et 49). L'oralité du texte est manifeste, comme en témoignent ces onomatopées ou cris : "*voumrooh* (P.30), "*Eïa*" (P.48) ou des nombreuses exclamations qui ponctuent le texte : "*Des mots ? Ah oui, des mots* (p.26), "*ASSEZ DE CE SCANDALE !* (p.32). Le caractère d'imprimerie de cette dernière illustration est un signal fort, voire un cri de colère et une invitation à la révolte. L'absence de rime, la pauvreté de la ponctuation font penser au refus des surréalistes de la poésie au sens conventionnel du terme : « *J'ai refusé d'être un surréaliste français, mais j'ai emprunté à André Breton une technique littéraire se confondant avec la recherche de la liberté* » (CESAIRE Aimé, 1981). Les termes plus que familiers de la première page : « *Va-t-en, lui disais-je, gueule de flic, gueule de vache*" / "*inattenduement*" » (CESAIRE Aimé, 1955, p.6). Nous assistons ainsi à un chant de révolte et de colère : « *Et surtout mon corps aussi bien que mon âme, gardez-vous de vous croiser les bras en l'attitude stérile du spectateur, car la vie n'est pas un spectacle, car une mer de douleurs n'est pas un proscenium, car un homme qui crie n'est pas un ours qui danse...* » (CESAIRE Aimé, 1956, p.5). Le système colonial aliénant engendre la révolte et conduit inéluctablement à la révolte :

*Et nous sommes debout maintenant, mon pays et moi, les cheveux dans le vent, ma main petite / maintenant dans son poing énorme et la force n'est pas en nous, mais au -dessus de nous, dans*

*une voix : l'Europe nous a pendant des siècles gavés de mensonges et gonflés de pestilences. (CESAIRE Aimé, 1956, p.18)*

Le poète s'oppose à la culture blanche, à « *l'Europe colonisatrice comptable devant l'humanité du plus haut taux de cadavres de l'histoire.* » (CESAIRE Aimé, 1955, p.9). Etre opprimé et révolté, il réagit : « *Je pousserai d'une telle raideur le grand cri nègre que les assises du monde en seront ébranlées / Voici le temps de se ceindre les reins comme un vaillant homme* » (CESAIRE Aimé, 1956, p.15).

### **3.2 L'anaphore, une autre forme d'expression de la liberté**

« *Le cahier, c'est le premier texte où j'ai commencé à me reconnaître ; je l'ai écrit comme un antipoème. Il s'agissait pour moi d'attaquer au niveau de la forme, de la poésie traditionnelle française, d'en bousculer les structures établies* » (CESAIRE Aimé, 1941). Ce poème de soixante-dix pages se scande en deux mouvements : à son ouverture : de l'horizontalité soumise « *Au bout du petit matin, cette ville plate étalée* » à la verticalité libératrice « *Et nous sommes debout maintenant, mon pays et moi* ». L'œuvre tout entière est parcouru d'un rythme interne constituant des cris de victoire, ce sont les répétitions, les constructions parallèles qui en sous-tendent la structure : « *"Au bout du petit matin"..."Tiède petit matin de chaleur et de peurs ancestrales..."* ». Ce martèlement répétitif, inlassable qui scande le « p » final avec les multiples occurrences de l'adjectif « *débout* » ou la reprise anaphorique du substantif « *danse* » : « *Et à moi mes danses/La danse brise-carcant/La danse saute-prise/La danse il-est-beau-et-bon-et-légitime-d'être-nègre* » (Césaire, 1956, p.20) n'est pas sans évoquer le son du tam-tam ou du balafon qui souligne le chant du griot africain. Les figures de rhétorique sont fréquentes dans l'œuvre : métaphores, chiasmes et hyperboles se combinent : « *J'entends monter de l'autre côté du désastre, un fleuve de tourterelles et les trèfles de la savane...* » (CESAIRE Aimé, 1956, p.7), « *Et elle est debout la négraille la négraille assise* » (CESAIRE Aimé, 1956, p.61). Les allitérations et les assonances tissent au fil des pages tout un réseau sonore qui contribue au lyrisme du texte et à son envoûtement : « *Ici il n'y a que des toits de paille que l'embrun a brunis et que le vent épile* » (P.19) ou « *On n'a jamais vu un sable si noir, et l'écume glisse dessus en glapissant, et la mer la frappe à grands coups de boxe* » (CESAIRE Aimé, 1956, p.19). L'oxymore : « *C'est là que je veux*

*pêcher maintenant la langue maléfique de la nuit en son immobile variation !* »(CESAIRE Aimé, 1956, p.65)

-L'anaphore, une traduction de la révolte et de l'engagement :

*La folie qui se souvient*

*La folie qui hurle*

*La folie qui voit*

*La folie qui se déchaîne* (CESAIRE Aimé, 1956, p.7)

Le degré exacerbé de frustration et d'injustice inconcevable favorise chez le Noir le manque de contrôle de soi, voire, la folie. Cet état second est la résultante des abus du système colonial. Ainsi, la victime, le colonisé ne peut que confirmer l'attitude de tout homme en qui sommeille la folie et qui ne peut se garder quand le trop plein fait surface.

-L'Anaphore, élément catalyseur favorable à la liberté :

*La négraille assise*

*inattenduement debout*

*debout dans la cale*

*debout dans les cabines*

*debout sur le pont*

*debout dans le vent*

*debout sous le soleil*

*debout dans le sang*

*debout*

*Et*

*Libre* » (CESAIRE Aimé, 1956, p.19)

-L'Anaphore, l'expression de l'espoir et d'un lendemain qui chante :

*« Vienne la disparition des jours de chair morte dans la chaux vive des rapaces*

*Viennent les ovaires de l'eau où le futur agite ses petites têtes*» (CESAIRE Aimé, 1956, p.19)

-L'anaphore, facteur de prise de conscience du Noir :

*Ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole  
Ceux qui n'ont jamais su dompter la vapeur ni l'électricité  
Ceux qui n'ont exploré ni les mers ni le ciel  
Mais ils savent en ses moindres recoins le pays de souffrance  
Ceux qui n'ont connu de voyages que de déracinements  
Ceux qui se sont assouplis aux agenouillements  
Ceux qu'on domestiqua et christianisa  
Ceux qu'on inocula d'abâtardissement (CESAIRE Aimé, 1956, p.13)*

Le manque d'innovation et de contribution technologique et scientifique du Noir confirme sa faiblesse et favorise sa prise de conscience pour un équilibre social. Le combat que mènent les poètes négro-africains pour la liberté du peuple Noir se résume parfaitement dans la pensée communiste : « *Dans le monde mal guéri de racisme où persiste l'exploitation féroce des populations coloniales, le parti communiste incarne le droit à la dignité de tous les hommes sans distinction d'origine, de religion, de couleur* » (Toumson et Henry- Valmore, 1993).

### **Conclusion :**

Césaire use de toutes les ressources de l'éloquence pour dénoncer le colonialisme mais aussi la passivité/complicité des pseudos humanistes choqués par le nazisme mais pas par la colonisation. Son discours imagé et combatif révèle l'indignation d'un homme face à ceux qui s'arrogent le droit de soumettre d'autres peuples. Poème, manifeste, cri de révolte et d'espoir, l'œuvre témoigne bien d'un combat. La violence du lexique, de l'écriture l'atteste. Mais cette violence n'est pas de pure forme, il s'agit de lutter pour arracher les Martiniquais noirs descendants d'esclaves à leur passivité, leur soumission servile et de leur rendre leur dignité d'hommes, leur fierté d'être noirs, leur négritude.

### **Références Bibliographiques**

**CESAIRE Aimé, 1955, *Discours sur le colonialisme*, Présence Africaine, Paris.**  
**CESAIRE Aimé, 1956, *Cahier d'un retour au pays natal*, Présence Africaine, Paris.**  
**CESAIRE Aimé, 1969, *Le Magazine littéraire*, n° 34.**

ISSN : 2789-1674      *Graphies francophones*      Numéro 002 Juin 2022

CESAIRE Aimé, 1994, *Le Nouvel Observateur* du 10 /07/ 1994.  
CESAIRE Aimé 1997, *Fraternité-Matin* du 15/04/1997.  
CESAIRE Aimé, 1994, *Le cercle de Minuit*, France 2.  
CESAIRE Aimé, 1941, *Tropiques*, N°1.  
CESAIRE Aimé, 1961, *La vie africaine*, n°9.  
CESAIRE Aimé, 1981, *Le Monde-Dimanche*, 06 / 12/ 1981.  
FANON Frantz, 1952, *Peaux Noires, Masques blancs*, Seuil, Paris.  
LECLERC Gérard, 1972, *Anthropologie et colonialisme*, Fayard, Paris.  
RABEMANANJARA Jacques, 1959, *IIème congrès international des écrivains et artistes noirs*.  
SARTRE Jean- Paul, 1974, *Préface à Hosties Noires de Léopold Sédar Senghor*, Seuil, Paris.  
THIESSE Anne- Marie, 1991, *Écrire la France, le mouvement littéraire régionaliste de la Belle Époque à la libération*, PUF, Paris.  
TOUMSON Roger et VALMORE Henry, 1994, *Aimé Césaire : le nègre inconsolé*, N° 1178, Juillet 1994.